

Dictée du lundi 8 avril 2024 :

L'assommoir (1877). Emile ZOLA (1840.1902)

### Chapitre 1

(Début du texte du roman fait en dictée le 19 juin 2013)

Gervaise avait attendu Lantier jusqu'à deux heures du matin. Puis, toute frissonnante d'être restée en camisole à l'air vif de la fenêtre, **elle s'était assoupie, jetée** en travers du lit, fiévreuse, les joues **trempées de larmes**. Depuis huit jours, au sortir du *Veau à deux têtes*, où ils mangeaient, il l'envoyait se coucher avec les enfants et ne reparaissait que tard dans la nuit, en racontant qu'il cherchait du travail.

Quand Gervaise s'éveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brisés, elle éclata en sanglots. Lantier n'était pas rentré. Pour la première fois, il découchait. Elle resta assise au bord du lit, sous le **lambeau de perse déteinte** qui tombait de la flèche attachée au plafond par une ficelle. Et, lentement, de ses yeux voilés de larmes, elle fit le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises **de paille** et d'une petite table graisseuse, sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. On avait ajouté, pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la pièce. La malle de Gervaise et de Lantier, grande ouverte dans un coin, montrait **ses flancs** vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond, **enfoui** sous des chemises et des chaussettes sales ; tandis que, le long des murs, sur le dossier des meubles, **pendaient** un châle troué, un pantalon mangé par la boue, les dernières **nippes** dont les marchands d'habits ne voulaient pas. Au milieu de la cheminée, entre deux flambeaux de zinc dépareillés, il y avait un paquet de reconnaissances du **Mont-de-piété**, d'un rose tendre. C'était la belle chambre de l'hôtel, la chambre du premier, qui donnait sur le boulevard.

(...) Gervaise s'entêta encore à la fenêtre pendant deux mortelles heures, jusqu'à huit heures. Les boutiques **s'étaient ouvertes**. Le flot de blouses descendant des hauteurs **avait cessé** ; et seuls quelques retardataires franchissaient la barrière à grandes enjambées. Chez les marchands de vin, les mêmes hommes, debout, continuaient à boire, à tousser et à cracher. Aux ouvriers **avaient succédé** les ouvrières, les brunisseuses, les modistes, les fleuristes, **se serrant** dans leurs minces vêtements,\* **trottant** le long des boulevards extérieurs ; elles allaient par bandes de trois ou quatre, causaient vivement, avec de légers rires et des regards **luisants jetés** autour d'elles ; de loin en loin, une, toute seule, maigre, l'air pâle et sérieux, suivait le mur de l'octroi, **en évitant** les coulées d'ordures. Puis, les employés **étaient passés, soufflant** dans leurs doigts, **mangeant** leur pain d'un sou **en marchant** ; des jeunes gens **efflanqués**, aux habits trop courts, aux yeux **battus, tout brouillés** de sommeil ; de petits vieux qui roulaient sur leurs pieds, la face blême, **usée** par les longues heures du bureau, **regardant** leur montre pour régler leur marche à quelques secondes près. Et les boulevards avaient pris leur paix du matin ;

les rentiers du voisinage se promenaient au soleil ; les mères, en cheveux, en jupes sales, berçaient dans leurs bras des enfants au maillot qu'elles changeaient sur les bancs ; toute une marmaille mal **mouchée, débraillée**, se bousculait, se traînait par terre, au milieu de piaulements, de rires et de pleurs. Alors, Gervaise se sentit **étouffer, saisie** d'un vertige d'angoisse, à bout d'espoir ; il lui semblait que tout était fini, que les temps étaient finis, que Lantier ne rentrerait plus jamais. Elle allait, les regards perdus, des vieux abattoirs noirs de leur massacre et de leur puanteur, à l'hôpital neuf, blafard, **montrant**, par les trous encore **béants** de ses rangées de fenêtres, des salles nues où la mort devait faucher. En face d'elle, derrière le mur de l'octroi, le ciel éclatant, le lever de soleil qui grandissait au-dessus du réveil énorme de Paris, l'éblouissait. (...)

- **Un lambeau de perse ... :**

-Ici, le lambeau est un morceau déchiré

-perse ,féminin : Toile peinte et glacée, dont on pensait au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elle était importée de Perse alors qu'en réalité elle venait d'Inde.

- *Simple, mais très-confortable, ce petit salon était tendu et meublé de toile de perse, comme le reste de la maison. — (Eugène SUE, [Les Mystères de Paris](#), 1843)*

-le lambeau est aussi une technique chirurgicale, différente de la greffe qui permet d'apporter du tissu pour réparer une perte de substance.

**Philippe Lançon**, journaliste à **Charlie Hebdo**, avait titré **Le lambeau** son récit autobiographique après l'attentat de janvier 2015 - récit paru en 2018, chez Gallimard en 2018. Prix Fémina 2018 et prix spécial Renaudot la même année.

Le lambeau est un livre coup de poing, un livre dont on a du mal à se remettre et qui reste longtemps dans la tête comme un traumatisme. Sa lecture est éprouvante mais incroyablement enrichissante. Ce n'est pas un roman mais on pourrait le décrire comme un moment d'autobiographie particulière, un témoignage profondément intelligent de ce que Philippe Lançon a pu vivre avant et après l'attentat.

Philippe Lançon nous fait vivre sa lente et éprouvante reconstruction physique et psychique. Il passe à peu près dix mois à l'hôpital avec deux gardes du corps postés en permanence devant la porte de sa chambre et il subit une quinzaine d'interventions chirurgicales, sa mâchoire doit être reconstruite, il ne peut pas parler ni manger pendant de longues semaines, il communique grâce à une ardoise et à un feutre. Les soins médicaux qu'il doit subir sont douloureux, inconfortables, angoissants. Il est au pied d'une immense montagne et il ne sait pas s'il va arriver à l'escalader.

➤ **Les homonymes : perse, Perse ; perce.**

- Le nom **Perse** peut désigner l'Empire **perse**, la région historique, son peuple et sa langue. L'adjectif **perse** ou persan ce qui se rapporte à l'un ou à l'autre
- .Empire perse · Perse (rivière) · Vieux perse · Perse (poète)
- **Perce** : du v.percer.

- "**mettre en perce**" v. trans.

Faire une ouverture à un tonneau pour en tirer le vin. Mettre un tonneau en perce.  
Percer (qqch) pour en extraire un liquide.

- **Le Mont-de-piété** : Le **Mont-de-piété** est un organisme de prêt sur gage, qui a pour mission de faciliter les prêts d'argent, notamment en faveur des plus démunis.

**Synonyme** : crédit municipal. - **Familier** : clou, ma tante.

## GRAMMAIRE :

### Révision de « tout » : Accord de "TOUT"

- **Tout**, lorsqu'il modifie un adjectif, **est adverbe**, donc **invariable**:(on le remplace par vraiment, tout à fait, entièrement) ;**cependant**, il varie devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un h aspiré (ce h avec lequel on ne peut faire de liaison):

*Il est **tout** fier de lui.*

*Les enfants sont **tout** excités.*

*Elles sont **toutes** fières d'elles.*

*La vendeuse était **toute** honteuse de son erreur, et sa cliente, **tout** heureuse.*

➤

**Tout** peut également être **nom, adjectif ou pronom** ; il varie alors:

*Remets-moi le **tout** demain; l'homme et la femme sont des **touts** en eux-mêmes.*

*Un paysage de **toute** beauté ; des fleurs de **toutes** les sortes.*

***Tout** me convient ; **tous** sont d'accord.*

Dans plusieurs expressions courantes, **Tout** doit être singulier; dans d'autres, on doit l'employer au pluriel; mieux vaut donc vérifier chaque fois dans le dictionnaire... *Rouler à **toute** allure; inventer une histoire de **toutes** pièces. (veiller au sens ; parfois les deux sont possibles à condition d'accorder avec logique et cohérence.*

EX : de **toute** façon (= de n'importe quelle façon) / de **toutes** façons (= de toutes les façons)

**Le truc** En tant qu'adverbe, il faut écrire "TOUT" lorsqu'on peut le remplacer par "VRAIMENT" ou "ENTIEREMENT".

**EXCEPTION** : devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou par un "H" aspiré, il s'accorde avec l'adjectif.

En tant qu'adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

**En tant que pronom**, il prend le genre et le nombre du nom qu'il remplace.

## L'œuvre : L'Assommoir

- « Zola, dans "L'Assommoir", septième roman des "Rougon-Macquart" raconte le drame de la vie populaire : l'alcoolisme, propagé par les débits de boisson - dont celui du père Colombe.

Dès la préface, Zola nous annonce son projet et donne tous les thèmes abordés. J'ai voulu peindre la déchéance **fatale** d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement la honte et la mort. C'est de la morale en action, tout simplement.

Le mot **fatal** est très important. Nous savons dès le début que cette histoire va mal se terminer, et Zola utilise, tout au long du roman, l'ironie tragique, des allusions à la fin du roman. Dans la tragédie grecque, les personnages sont écrasés par les Dieux. Vous allez voir que chez Zola, les personnages sont écrasés par le milieu et par l'hérédité.

Le milieu, ce sont les faubourgs empestés. La déchéance des personnages s'explique par la misère et la promiscuité.

Du côté de l'hérédité, nous avons l'ivrognerie, la violence et la fainéantise : les parents transmettent à leurs enfants tous ces défauts.

Par exemple, Gervaise est boiteuse, parce que son père ivre a battu sa mère lorsqu'elle était enceinte.

Les liens de la famille sont aussi progressivement rompus, les couples se battent, les enfants sont abandonnés.

Avec cette grande œuvre naturaliste, Zola souhaite faire L'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire.

Le titre fait référence au café tenu par le père Colombe, situé au coin de la rue des Poissonniers et du boulevard de Rochechouart. C'est là que Coupeau invite Gervaise à « manger une prune » (chapitre 2). C'est là aussi (chapitre X) qu'elle se met à boire pour la première fois le « vitriol », l'alcool distillé par l'alambic, l'Assommoir lui-même. La machine, décrite dès le chapitre II, apparaît comme douée d'une vie personnelle et dangereuse. « L'alambic, sourdement, sans une flamme, sans une gaieté dans les reflets éteints de ses cuivres, continuait, laissait couler sa sueur d'alcool, pareil à une source lente et entêtée, qui à la longue devait envahir la salle, se répandre sur les boulevards extérieurs, inonder le trou immense de Paris ».

Par le choix du terme d'assommoir, qui est à l'origine un casse-tête, un outil destiné à tuer les animaux, Zola appuie sa dénonciation de l'alcoolisme qui ravale les ouvriers au rang d'animaux, destinés à être abattus.

## L'AUTEUR : Émile ZOLA (1840.1902)

**Avec les Rougon-Macquart, Emile Zola a créé le roman naturaliste. Dans J'accuse, il dénonce l'antisémitisme. Auteur aux multiples talents, il a marqué les consciences de la fin du XIXe siècle.**

Fils d'un ingénieur d'origine vénitienne et d'une femme originaire de la Beauce, Emile Zola naît le **2 avril 1840** à Paris mais passe sa jeunesse à Aix-en-Provence. A sept ans, il est orphelin de père, ce qui pose des difficultés financières à sa mère. Il va tout de même au collège où il côtoie Paul Cézanne, mais les problèmes d'argent lui interdisent bientôt les études. Revenu à Paris en 1858, il **échoue deux fois au baccalauréat** à cause du français. Puis, renonçant à peser plus longtemps sur le budget de sa mère, il décide de chercher du travail. Après quelques petits postes ingrats, il entre en 1862 à la **librairie Hachette en tant que commis**. C'est en 1864 qu'il fait la connaissance de celle qui deviendra sa femme, Alexandrine Meley. Cependant, Emile Zola ne lui sera pas fidèle et entretiendra à l'âge de 50 ans et jusqu'à sa mort une double vie avec Jeanne Rozerot qui lui donne ses deux enfants, Denise (1889) et Jacques (1891). Les deux femmes acceptent cette situation, mais Emile Zola dira souvent qu'en voulant faire le bonheur de tous, il a fait le malheur de chacun. A la mort de l'écrivain, Alexandrine accepte que Denise et Jacques portent le nom de leur père.

Dans les années 1860, Emile Zola prend rapidement du galon pour devenir responsable de la publicité au sein de la librairie Hachette. Profitant de cette situation privilégiée, il croise et noue des relations avec de nombreux écrivains et lit ses contemporains. Par ailleurs, par l'intermédiaire de Paul Cézanne, il est au contact de peintres prometteurs. Baignant dans les **cercles artistiques et intellectuels parisiens**, il se fait une place dans les rubriques littéraires de la presse. Prenant la défense de peintres refusés au salon, comme Manet, il se construit une réputation de critique d'avant-garde. Après les *Contes à Ninon*, il publie en 1865 son premier roman, *la Confession de Claude*, avant de démissionner un an plus tard pour se consacrer à l'écriture.

### **Les Rougon-Macquart, l'œuvre naturaliste d'Emile Zola**

En 1867, il publie son **premier roman naturaliste** : *Thérèse Raquin*. L'œuvre, qui raconte un meurtre sordide et la déchéance des personnages rongés par la mauvaise conscience, fait **scandale** dans la presse. Zola y est traité d'égoutier, on lui reproche de faire de la pornographie. Mais cela ne l'arrête pas et il publie une impressionnante littérature faite de romans et d'articles. De surcroît, il rallie à lui quelques auteurs parmi les plus fins, à l'image de Gustave Flaubert. En 1871, il publie *la Fortune des Rougon*, **premier volume du cycle des Rougon-Macquart**, suite romanesque composée de 20 volumes rédigés en 25 ans. Véritable

monument de la littérature française, les Rougon-Macquart retracent une épopée familiale sous le Second Empire.

### **Emile Zola va plus loin que le réalisme et fonde le naturalisme**

Dans une démarche qui vise non plus le beau mais la vérité, Zola s'appuie sur des considérations scientifiques en mettant en exergue la filiation de tares au sein de cette famille. Zola souhaite donner à la littérature **une portée scientifique** et théorise dans ce sens le "**roman expérimental**", dont l'objectif est d'observer un personnage dans une multitude de situations très différentes. Si cette idée mène à une impasse, puisque l'acte d'écriture reste parallèlement un acte de création, Zola n'en retire pas moins une approche révolutionnaire du roman. N'hésitant pas à proposer des descriptions crues qui provoquent l'ire des conservateurs et des gardiens du beau et de la morale, s'attachant à des personnages de tous les étages sociaux, il crée le **naturalisme**, courant littéraire qui va entraîner de nombreuses jeunes plumes dans son sillage.

### **Les soirées de Médan et les auteurs naturalistes**

Les publications d'Emile Zola deviennent, malgré les scandales, de véritables succès commerciaux et littéraires, notamment à partir de l'*Assommoir*. Tandis qu'il se lie d'amitié avec Gustave Flaubert et Alphonse Daudet, il a, dès 1878, les moyens de s'acheter une villa à Medan, dans les Yvelines. Le naturalisme est devenu une véritable **école littéraire** et cette nouvelle possession en est le point de ralliement. Ainsi Guy de Maupassant, Joris-Karl Huysmans ou encore Henri Céard passent de longues soirées auprès du "maître" Zola. En 1880, ils publient un **ouvrage collectif** intitulé *Les soirées de Médan*. On y retrouve notamment la nouvelle *Boule de suif* qui lance Maupassant sur la voie du succès. La même année, Zola publie *Nana*, histoire de l'ascension et de la décadence d'une prostituée. Une fois encore, le **succès est à la hauteur du scandale**. Cinq ans plus tard, *Germinal* plonge dans l'univers des mineurs et place le peuple ouvrier au centre de l'intrigue. En 1887, *la Terre* provoque un nouveau scandale et notamment une réaction d'une partie de la nouvelle génération littéraire qui se réclamait du naturalisme. C'est le **Manifeste des cinq**.

### **Les femmes et les enfants d'Emile Zola**

La première femme ayant compté pour Emile Zola est sa mère, Emilie Aubert. Cette dernière entretenait des relations conflictuelles avec l'épouse de l'écrivain, **Alexandrine Zola**. Gabrielle Meley dite Alexandrine (elle a changé de nom pour des raisons obscures) était accusée par sa belle-mère de rendre malade son mari et de délaisser son état de santé. Son passé de fille-mère n'est sans doute pas étranger à cette antipathie. La troisième femme importante dans la vie de l'auteur est **Jeanne Rozerot**, sa maîtresse. Embauchée en tant que lingère auprès du couple, elle tisse rapidement des liens avec le maître de maison. Ils deviennent amants malgré leurs 27 ans de différence. Ensemble, ils auront deux enfants, Denise et Jacques. Cette relation n'est pas au goût d'Alexandrine et cela crée une crise majeure dans le couple. Des concessions et un long voyage permettent au couple de retrouver son équilibre.

Après le compromis trouvé par le couple, Alexandrine Zola décide de s'occuper des deux enfants de son époux comme des siens. Elle entame des procédures pour leur accorder le nom de Zola. Alexandrine a été mère avant sa rencontre avec Emile Zola, mais a été contrainte d'abandonner cet enfant qu'elle n'a jamais pu retrouver malgré ses recherches. Elle prend donc en charge l'éducation et la santé des enfants de son époux avec l'accord de Jeanne Rozerot. Denise et Jacques grandissent choyés et ne manquent de rien. En 1908, Denise épouse **Maurice Leblond** un journaliste et écrivain qu'elle a rencontré grâce à Alexandrine. Ensemble, ils auront trois enfants. Puis c'est au tour de Jacques, devenu docteur en médecine, d'épouser Marguerite Bruniaux avec qui il aura un fils. La descendance d'Emile Zola est ainsi assurée.

### Emile Zola écrit "J'accuse!", un article de L'Aurore contre l'antisémitisme

A partir de 1894, avec les cycles *les Trois villes* puis *les Quatre évangiles*, Zola donne un engagement plus socialiste et prophétique à ses œuvres. Mais cette période est avant tout marquée par son engagement dreyfusard et sa lutte contre l'antisémitisme. Le **13 janvier 1898**, il publie une **lettre ouverte au président de la République Félix Faure** dans le journal *L'Aurore* de Georges Clemenceau. Intitulée "J'accuse...!", cet article publié dans le journal *L'Aurore* fait suite à l'acquittement d'Esterhazy, prend parti pour Dreyfus et dénonce un procès inique et mensonger. C'est le véritable point de départ d'un scandale qui divise l'opinion française. Condamné à un an de prison, **Zola doit s'exiler en Angleterre** durant cette période. A son retour, il continue son combat pour Dreyfus en publiant ses articles dans un ouvrage intitulé *la Vérité en marche*.



### Affaire Dreyfus : résumé, explications et dates clés

Scandale majeur de la IIIe République, l'Affaire Dreyfus a agité la société française pendant plus de dix ans. Dates et éléments clés de l'affaire, "J'accuse" d'Emile Zola, vrai coupable....

### Mort et héritage d'Emile Zola

Le **29 septembre 1902**, il est **asphyxié à son domicile** à cause d'une cheminée bloquée. On soupçonne des anti-dreyfusards d'avoir provoqué cet accident mais l'enquête ne permet pas d'aboutir à des résultats concluants. Dans les jours qui suivent, ses obsèques au cimetière Montmartre voient défiler de nombreux écrivains et anonymes, parmi lesquels des mineurs venus spécialement du nord rendre hommage à l'auteur de *Germinal*. D'Emile Zola, la postérité a reconnu à la fois l'écrivain de génie et le porteur d'un **message de tolérance et de justice** au cours de l'affaire Dreyfus. Si ses théories sur l'hérédité et le discours sur la scientificité de la littérature sont désormais dépassés, le corpus qui en découle n'en demeure

pas moins **actuel et universel**. En effet, via cet ensemble de notions, Émile Zola a ouvert un nouveau regard sur la société et indirectement replacé la notion de destinée tragique au centre de l'écriture, ce qui confère à

**Scandale majeur de la III<sup>e</sup> République, l'Affaire Dreyfus a agité la société française pendant plus de dix ans. Dates et éléments clés de l'affaire, "J'accuse" d'Emile Zola, vrai coupable...**

## SOMMAIRE

- Résumé de l'affaire Dreyfus
- Pourquoi l'affaire Dreyfus compte ?
- Chronologie et dates clés
- Le "J'accuse" d'Emile Zola
- Coupable de l'affaire Dreyfus
- Et après ?
- Film

L'**affaire Dreyfus** a profondément divisé la France, en touchant les domaines à la fois militaire, social, politique et religieux. Officier français d'origine alsacienne et de confession juive, Alfred Dreyfus (1859-1935) a été la principale victime de cette **affaire judiciaire clé de la Troisième République**. L'épisode a eu lieu entre **1894 et 1906**, entraînant la création de deux camps : les dreyfusards et les antidreyfusards. Il s'est produit dans un contexte bien particulier, puisqu'au moment de l'affaire Dreyfus l'Alsace est allemande depuis 1871. Alfred Dreyfus est accusé d'espionnage en faveur de l'Allemagne et donc de trahison. Malgré son innocence, le conseil de guerre le condamne. Le 5 janvier 1895, Alfred Dreyfus perd son titre de capitaine dans la cour d'honneur de l'école militaire, à Paris, devant 4 000 soldats et 20 000 civils. Il est emprisonné à perpétuité dans un bagne de l'Ile du Diable, en Guyane, après un procès militaire qui a fortement divisé la France. Il lui faudra attendre huit ans pour être finalement innocenté. Découvrez la **chronologie détaillée de l'affaire Dreyfus**.

### **Pourquoi l'affaire Dreyfus est-elle si importante ?**

L'affaire Dreyfus a duré 12 ans. Elle a divisé la France et l'opinion publique, et pris une ampleur internationale. Ce scandale XXL, sans doute le plus grand de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'un des pires scandales de la République tout court, a mêlé erreur judiciaire, antisémitisme et déni de justice. Avec ses documents falsifiés, l'erreur judiciaire voire le complot à l'oeuvre, a révélé les puissants clivages de la **Troisième République**, qui a vu s'opposer les camps dreyfusards et antidreyfusards sur fond de polémiques nationalistes et antisémites particulièrement violentes, diffusées par la presse. Souvent vue comme un symbole d'injustice au nom de la raison d'Etat, l'affaire Dreyfus est également importante pour **les conséquences** à long terme qu'elle a eu sur la France, après avoir provoqué une succession de crises politiques et sociales.

## Pourquoi le "J'accuse" d'Emile Zola est-il un tournant ?

Pour resituer le contexte d'avant la publication du "J'accuse" d'Emile Zola, il faut savoir que le capitaine **Alfred Dreyfus, officier d'Etat-Major de l'armée de terre, a été arrêté le 13 octobre 1894**. On l'accuse alors d'avoir dévoilé des secrets militaires à l'empire allemand. Le conseil de guerre le condamne lourdement après un procès truqué, avec des pièces falsifiées dans le dossier d'accusation : l'officier est envoyé dans un bagne à l'île du Diable en Guyane. Or Dreyfus ne cessera pas de se déclarer innocent. En parallèle, sa famille, des journalistes et des politiques le soutiennent, mettant au jour les anomalies du procès et réclamant sa réouverture. Le colonel Picquart a en effet découvert en 1896 l'identité de l'auteur de la fuite d'informations au profit de l'Allemagne : le commandant Esterhazy. Mais l'armée refuse de se contredire via l'ouverture d'un nouveau procès.

A travers la publication de son texte manifeste "J'accuse... !", à la Une du le journal **L'Aurore** (dirigé par George Clémenceau) le **13 janvier 1898**, l'écrivain Emile Zola diffuse l'affaire Dreyfus dans la sphère de l'opinion publique. Il le fait sous la forme d'une lettre ouverte au président de la République, dans laquelle il attaque l'Etat-major pour avoir condamné un innocent (Dreyfus) et acquitté un coupable (Esterhazy). Il y demande aussi la réouverture du procès. Emile Zola sera poursuivi pour diffamation et traduit devant une cour d'assises, qui le condamne le 23 février 1898 à la peine maximale d'un an de prison ferme, à 3 000 francs d'amende et l'exclut de l'ordre de la Légion d'honneur.

Egalement ardent défenseur d'Alfred Dreyfus, l'écrivain Charles Péguy est de toutes les manifestations de soutien à Alfred Dreyfus, et publiera en 1910 l'ouvrage "Notre jeunesse", dans lequel il répond aux nationalistes qui critiquent son dreyfusisme. Après la condamnation d'Alfred Dreyfus à un an de prison par une cour d'assises, la France s'est en effet divisée en deux camps qui s'affrontent violemment : les dreyfusards, partisans d'un nouveau procès et de la vérité sur les failles de la justice militaire, et les anti-dreyfusards, contre l'ouverture de ce nouveau procès afin de préserver la puissance de l'armée française, son honneur et ses intérêts.

- **Dans le camp des dreyfusards** : les républicains, la gauche radicale et la gauche socialiste, de nombreux intellectuels antimilitaristes, les pacifistes, les francs-maçons
- **Dans le camps des anti-dreyfusards** : les nostalgiques de la royauté, ceux qui estiment que l'honneur de l'armée prévaut sur les cas individuels, certains catholiques traditionalistes, la Ligue des Patriotes, les antisémites

Une fois l'affaire portée à la connaissance du public par la presse, notamment par le quotidien parisien Le Figaro, la presse antisémite (dont le journal La Croix) s'acharne quant à elle contre Dreyfus, de confession juive. L'affaire prend une ampleur très importante, provoquant des débats très agités au Parlement et des injures dans la presse, mais aussi des duels et des batailles de rue, et des conflits jusque dans les familles.

## Qui est le vrai coupable dans l'affaire Dreyfus ?

Le vrai coupable a fait une première apparition dans l'affaire Dreyfus en 1896. En mars de cette année-là, le colonel Picquart, membre des services de renseignement, découvre que l'auteur de la lettre de l'espion à destination des services allemands est en fait le commandant Esterhazy. Le colonel prévient alors son supérieur le général Gonse, qui refuse alors de déjuger l'armée française en rouvrant l'affaire : une telle procédure montrerait que l'armée s'est trompée. Le colonel Picquart décide alors de parler à d'autres de sa découverte, mais est rapidement muté en Afrique du Nord afin de le tenir à distance de la presse parisienne. Mis en cause par la famille d'Alfred Dreyfus, soutenue dans cette démarche par le vice-président du Sénat Auguste Scheurer-Kestner et le député Joseph Reinach, le commandant Esterhazy est convoqué devant un conseil de guerre. Ce dernier l'innocente à l'unanimité en janvier 1898.

**Mais en août 1898, coup de théâtre, le lieutenant-colonel Henry reconnaît la falsification d'une partie du dossier secret fourni au conseil de guerre qui avait jugé Dreyfus coupable.** Henry se suicide le 30 août de la même année. De nombreux chefs de l'armée française démissionnent, mis en cause dans le cas de ces fausses preuves. L'agitation grossit. Le président de la République Emile Loubet est agressé à coups de canne lors d'une visite à Auteuil. La révision du procès Dreyfus est finalement décidée par le gouvernement Waldeck-Rousseau, et les chefs nationalistes sont jugés en Haute-Cour.



La réhabilitation d'Alfred Dreyfus (à droite sur l'image). © GOLDNER / SIPA

Le 9 septembre 1899, Alfred Dreyfus est déclaré coupable par un nouveau procès (devant le conseil de guerre siégeant à Rennes), mais avec des circonstances atténuantes. Il est tout de même condamné à dix ans de détention. Gracié par le président de la République dans la foulée, Alfred Dreyfus est pour autant toujours considéré comme coupable, puisque la grâce modifie seulement le jugement, pas la peine qui l'accuse de trahison. En 1904, de nouvelles preuves innocentent Dreyfus. Il faudra toutefois attendre 1906 pour qu'un nouveau procès, tenu devant la cour de cassation (plus haute juridiction française) reconnaisse son innocence et décide de sa réintégration dans l'armée le 13 juillet 1906, avec le grade de commandant. Alfred Dreyfus est aussi décoré de la Légion d'honneur.

### Et après ?

L'affaire Dreyfus a eu des conséquences notables sur la vie politique française. La République l'a en effet emporté sur les royalistes, soutenus par une partie de l'Eglise catholique. Les Républicains ont notamment fondé à cette occasion le "Bloc des gauches", qui a gagné les élections législatives de 1902. Les socialistes français ont aussi été intégrés à la vie politique

courante du pays, alors qu'ils étaient auparavant maintenus à l'écart de l'action gouvernementale. En parallèle, l'influence de l'Eglise catholique dans la vie politique se voit réduite, via une lutte des Républicains contre les congrégations religieuses catholiques (qui avaient représenté un soutien des anti-dreyfusards). **La loi de séparation des Eglises et de l'Etat est votée par le Bloc des gauches en 1905. Elle sert de socle à la laïcité en France.** Pour autant, les nationalistes font corps avec les antisémites pour rejeter démocratie et régime républicain. Le journal l'Action française est fondé par Charles Maurras en juillet 1899 pour défendre ces idées.

Quant à l'armée, elle est la grande perdante de l'affaire Dreyfus. Une grande partie des officiers étant monarchistes, l'opinion antimilitariste s'intensifie en France. Les services de renseignement seront démantelés, les crédits militaires réduits, le service militaire remis en cause et raccourci à deux ans en 1905.

## Film

Avec le film "J'accuse", le réalisateur Roman Polanski revient sur l'affaire avec les acteurs Jean Dujardin et Louis Garrel. Fortement perturbée par une nouvelle accusation de viol, la sortie du film a eu lieu le 13 novembre 2019. Son avant-première a été bloquée par une quarantaine de militantes féministes au cinéma le Champ, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Une actrice, Valentine Monnier, accuse en effet Roman Polanski de l'avoir violée à l'âge de 18 ans, près de quarante ans après les faits présumés (donc largement prescrits), datés à 1975. Après s'être tue pendant des décennies, elle dit être sortie du silence à cause de la thématique de l'injustice traitée par le cinéaste franco-polonais dans son film. Celui-ci réfute fermement ces accusations.

Grand Prix du jury (Lion d'argent) à la Mostra de Venise, le long métrage n'est pas une reconstitution frontale. Il s'agit plutôt d'**un zoom sur le processus ayant mené à la réhabilitation du capitaine français**, sous l'impulsion du lieutenant-colonel Picquart, incarné par Jean Dujardin. Pour ce faire, Roman Polanski a choisi d'adapter le livre de Robert Harris, "D.", un roman historique britannique publié en 2013. C'est l'acteur Louis Garrel qui prête ses traits à Alfred Dreyfus. En 1899, Georges Méliès, dreyfusard convaincu, avait déjà réalisé une "Affaire Dreyfus", parallèlement au procès en réhabilitation du capitaine.